

Hon. Mr. Holton—I said on a question of supreme importance to the Empire.

Sir John A. Macdonald—There was no supreme necessity for the motion—it was not of supreme importance to the Empire what our opinions on such a question might be—whether we were favourable or opposed to the disestablishment of the church in Ireland. The hon. gentleman admitted that to make his action good, the interference he proposed must be serviceable to somebody or something, and how did he set about proving this? He said we were in the habit of passing an address on a change of Sovereign, or when anything happened to the Royal family. But the Sovereign of England was our Sovereign, and it was because as part of the Empire we had a direct interest in the continuance of the Hanoverian succession on the British throne, that we passed such addresses—addresses quite within our province. By the first clause of the Confederation Act it was enacted that for all time to come the Sovereign of Great Britain and Ireland was our Sovereign; and so it was, in peace or war, our sympathies were directly enlisted and called out in behalf of the mother country. Because, whether she was in a state of peace or war it affected us directly; but how could it be shown that this matter of church disestablishment affected our well being? (Hear, hear). The member for Chateauguay laid it down that it must prove to be not only our right, but our duty to interfere; but he has failed to make that position good. (Cheers). It was an unwholesome thing to bring up this measure in the House; and, for one, he refused to be forced into expressing his opinion on the measure. He declined to say whether it was good or bad. The hon. mover had no right to force such an expression of opinion from him (Sir John) or any hon. member. It was well known that a very large and respectable minority even in England and Ireland were opposed to this measure. It was one on which there was evident differences of opinion, one which excited the keenest opposition, and gave rise to much hard feeling. With that religious bitterness the Dominion ought not to be mixed up. It ought not to be imported here. In the Dominion, Irish Roman Catholics enjoyed happy homes, and the members of Protestant and Catholic creeds dwelt together in unity—politically, personally, and socially. All the old heart-burnings and discords had been buried, and would it be wise in us, in this uncalled for way, to wake up these bitter feelings of strife? The passage of these resolutions could have

[Sir John A. Macdonald.]

L'hon. M. Holton rétorque que cette question revêt une importance primordiale pour l'Empire.

Sir John A. Macdonald répond que cette motion n'est pas d'une nécessité extrême. Que nous soyons en faveur ou contre la séparation de l'Église et de l'État en Irlande importe peu à l'Empire. L'honorable député admet que pour que son action soit valable, il faut que l'ingérence qu'il propose serve à certaines personnes ou à une certaine cause. Comment va-t-il s'y prendre pour le démontrer? Il dit que nous avons l'habitude d'envoyer un message de félicitations lors d'un changement de souverain, ou pour tout événement concernant la famille royale. Toutefois, le souverain d'Angleterre est notre souverain, et étant donné que nous faisons partie de l'Empire, nous avons un intérêt direct au maintien de la dynastie de Hanovre sur le Trône britannique. Voilà pourquoi nous envoyons ces messages qui sont tout à fait légitimes. Le premier article de l'Acte de la Confédération promulgue à jamais que le souverain de Grande-Bretagne et d'Irlande est notre souverain; et, en temps de paix ou de guerre, nous sommes directement au service de la Mère Patrie; car le fait qu'elle soit en paix ou en guerre nous touche directement. Toutefois comment peut-on démontrer que cette question de séparation de l'Église influe sur notre bien-être? (Applaudissements.) Le député de Chateauguay a affirmé que c'est non seulement notre droit, mais notre devoir de nous en mêler; il n'a pas réussi toutefois, à le démontrer (Applaudissements). Il est malsain d'évoquer cette question à la Chambre; et, personnellement, il n'admet pas qu'on l'oblige à exprimer son opinion à ce sujet. Il refuse d'avoir à se prononcer. L'auteur de la motion n'a pas le droit de l'obliger (Sir John) ou quiconque à exprimer son opinion. Chacun sait très bien que, même en Angleterre et en Irlande, une minorité fort importante et respectable s'oppose à cette mesure. Celle-ci provoque des divergences d'opinions évidentes, elle soulève l'opposition la plus âpre et le ressentiment. Le Dominion ne doit pas s'impliquer ni importer ici cette rancune religieuse. Dans le Dominion, les Irlandais catholiques romains sont heureux dans leurs foyers, et les disciples du Protestantisme et du Catholicisme vivent ensemble en harmonie sur le plan social, politique et personnel. Toutes les vieilles rancunes et querelles sont enterrées. Serait-il avisé de les réveiller de cette manière injustifiée? L'adoption de ces résolutions ne peut avoir que cette conséquence, et pour sa part, il ne consentira jamais à être l'instrument d'un